

AMOS :
LES FONDEMENTS DE SA PROPHÉTIE
OU : LE PROBLÈME
DE SON « ENRACINEMENT SPIRITUEL »

I. INTRODUCTION : LE PROBLÈME

Parmi les douze petits prophètes, Amos a toujours occupé une place particulièrement importante, soit au niveau des recherches exégétiques, soit au niveau de la vulgarisation. Cet intérêt s'explique : dans l'Ancien Testament, Amos est probablement le prophète le plus ancien auquel fut consacré un livre ; il semble qu'on peut retracer assez clairement la « personnalité historique » du prophète et que de plus, son « message » a toujours été considéré comme quelque chose de profondément actuel.

Il n'est donc pas étonnant que les chercheurs se soient interrogés depuis longtemps sur les traditions qui ont permis à Amos d'énoncer des paroles si puissantes. Ce n'est pas le moment de retracer explicitement toute l'histoire de la recherche. Survolons seulement les grandes lignes.

Au début de ce siècle, l'exégèse vétérotestamentaire protestante a vu dans les prophètes (notamment en Amos et en Jérémie) des personnages qui ont été conduits à s'exprimer par la conviction d'être individuellement en rapport avec Dieu (cf. Wellhausen). Se situant dans une attitude critique à l'égard de toute institution culturelle et cléricale, les prophètes étaient ainsi des « protestants exemplaires ». Quelques dizaines d'années plus tard, une autre explication aussi exclusive s'imposa : on fut convaincu de pouvoir expliquer presque tout l'Ancien Testament par des traditions culturelles, notamment en utilisant l'idée d'une ancienne fête de l'alliance. Amos devint ainsi un « fonctionnaire », un prophète culturel (cf. Graf Reventlow). C'était une

vue exagérée que les textes ne justifiaient pas. Mais on voulait quand même garder un lien entre Amos et l'ancien culte d'alliance israélite. On a donc vu Amos dans la lignée de l'ancien droit israélite, droit qu'aurait souligné la fête de l'alliance (cf. Wurthwein). En fait, une telle commémoration et les circonstances qui la justifieraient (amphictyonie ¹) sont considérées par les exégètes comme improbables et on a pu montrer que les termes légaux et juridiques qu'utilise le prophète ne se retrouvent pas dans les collections de lois vétérotestamentaires, à commencer par le livre de l'alliance ². Cette explication du prophète comme « fonctionnaire » du culte était trop peu solide. H.W. Wolf a cherché ailleurs l'enracinement spirituel d'Amos : dans la tradition orale de la sagesse des clans de l'ancien Israël ³. Il semblait que Wolff avait le dernier mot sur cette question ⁴, quand H.H. Schmid a mis en cause son point de vue ⁵. La discussion fut à nouveau ouverte.

Avant de présenter ces deux démarches, il faudrait peut-être se rappeler le plan du livre d'Amos :

1-2 : ORACLES CONTRE LES NATIONS ET CONTRE ISRAEL :

Araméens, Philistins, Ammonites, Moabites, Israël ⁶ ; ce qui correspond au mouvement géographique : nord-ouest-est-« milieu ».

3-6 : ORACLES CONTRE ISRAEL

Trois collections commençant avec : « Ecoutez cette parole » : 3,1 ; 4,1 (avec un refrain : « vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi ») ; 5, 1-6 conclu par un fragment hymnique. Suivent d'autres accusations d'ordre social et cultuel et l'annonce du « jour de YHWH » (5, 18 ss).

¹ Théorie selon laquelle les 12 tribus avant la monarchie auraient été organisées autour d'un sanctuaire central (M. NOTH).

² Cf. notamment H.H. SCHMID : Amos. Zur Frage nach der « geistigen Heimat » des Propheten dans : « *Altorientalische Welt in der alttestamentlichen Theologie*, Zürich 1974, p. 121-144 ; p. 126-129.

³ Cf. H.W. WOLFF : *l'enracinement spirituel d'Amos*, Genève 1974.

⁴ Suivi par R. VARRO : *Amos : les justes, les pauvres et le prophète*, dans : *Masses Ouvrières* 297, 1973, p. 24-37 ; p. 36.

⁵ Cf. H.H. SCHMID : *Amos*.

⁶ Les oracles contre les Phéniciens, les Edomites et Juda datent probablement d'une rédaction deutéronomiste.

7-9 : CYCLE DE CINQ VISIONS avec un récit sur Amos. Reprise du discours sur le jour de YHWH (8,9 ss) ; autour des visions sont groupés quelques oracles de jugement⁷.

Dans la discussion qui va suivre, il faut à mon avis tenir compte de cette complexité.

II. LA POSITION DE H.W. WOLFF : LA SAGESSE ET LES CLANS D'ISRAËL

1. LA DÉMARCHE

« La question de l'enracinement spirituel d'Amos doit être à nouveau posée ⁸ ». C'est la première phrase et le programme du livre de Wolff, en réaction contre certains propos parfois trop fantaisistes (cf. ci-dessus). Comment va-t-il trouver la réponse à sa question ?

D'abord il examine des « formes particulières du discours d'Amos ». Il y trouve des « questions didactiques », des « cris de malheur ! », des « proverbes numériques » et des « discours d'exhortation ». Pour chaque forme, il va chercher des parallèles dans d'autres textes bibliques pour ainsi fixer l'origine (le *Sitz im Leben* «) de ces formes. Quelques exemples :

— les *questions didactiques* (Am. 3,3-6.8 ; 6, 2.12 ; 5,25 ; 5,19 s)⁹. A la parole concernant le jour de YHWH (question en 5,18 b) : « C'est comme un homme qui fuit devant un lion et que l'ours surprend ; il rentre chez lui, appuie la main au mur et le serpent le mord », Wolff compare Pv 23,31 s. : « Ne regarde pas le vin qui rougeoie... En fin du compte il mord comme un serpent ».

— les *cris de malheur* (5,18 ; 6,1 ; 5,7 ; 6,13 ; 2,7)¹⁰. Wolff cite notamment des cris de bonheur dans les Psaumes et les Proverbes, ainsi la série de « malheur » en Ha 2,6-19.

— le *proverbe numérique* (1,3.6.13 ; 2,1.6)¹¹. « A cause de trois

⁷ La fin 9, 11 ss ; (restauration et salut) est l'œuvre d'une rédaction post-exilique.

⁸ H. W. WOLFF : *l'enracinement*, p. 11.

⁹ Entre parenthèses : les textes classés par WOLFF sous les rubriques respectives.

¹⁰ Pour ces trois derniers textes WOLFF postule un « malheur » originel, qui n'est plus conservé.

¹¹ Am. 1,9.11 ; 2,4 sont des versets rédactionnels.

et à cause de quatre rébellions de NN je ne révoquerai pas mon arrêt ». Pour ce schéma, Wolff trouve des parallèles notamment dans Pv 30,21-23 : « Voici trois choses qui font frémir un pays, quatre qu'il ne peut supporter... ». Toutefois il reste une question : contrairement au Pv et au Sir., « Amos, malgré l'annonce de trois et quatre crimes, n'en développe qu'un seul »¹².

— *les discours d'exhortation* (4,4 s. ; 5,4-6 ; 6,14 s.). L'auteur nous mène ici également vers la sagesse proverbiale (cf. Pv 19,20 ; 15,24 etc...).

Ces quatre formes littéraires viennent, d'après Wolff, de la tradition orale de la sagesse des clans d'Israël. Pour soutenir cette hypothèse, Wolff va ensuite analyser les « thèmes caractéristiques » de la prophétie d'Amos, notamment « Israël et les nations », la « droiture », le « droit et la justice ». Ces thèmes proviendraient d'une sagesse des clans (cf. p. ex. Pv 16,8 : « Mieux vaut peu de bien avec la justice qu'abondants revenus sans équité »). D'autres observations confirment — selon Wolff — cette thèse : Amos vient de Téqoa, ville connue pour sa sagesse (cf. 2 S. 14,2), et il est très proche d'Esaië en ce qui concerne les énoncés sapientiaux (cf. Es. 5,11-13 avec Am. 6,1-7).

2. LA CONCLUSION

Celle-ci est claire : « Amos vit de la tradition orale de la sagesse des clans de l'ancien Israël »¹³. Cette sagesse est à distinguer de la sagesse de cour, elle n'est pas à chercher dans un grand centre culturel ou culturel mais « dans certains groupes d'Israël vivant surtout de façon semi-nomade »¹⁴. Avec l'annonce du jugement Amos dépasse cette sagesse « ancienne israélite » mais il s'en sert pour exprimer son message.

L'abondance des parallèles sapientiaux cités par Wolff semble d'abord convaincant. Mais en regardant d'un peu plus près, cette théorie pose quand même quelques problèmes.

¹² H.W. WOLFF : *l'enracinement*, p. 53.

¹³ H.W. WOLFF : *l'enracinement*, p. 109. A noter que WOLFF n'est pas le premier qui a voulu expliquer Amos par la sagesse, cf. S. TERRIEN : Amos and Wisdom, dans : *Israel's Prophetic Heritage* (Essays in honor of James MULENBURG), 1962 : p. 108-115.

¹⁴ H.W. WOLFF : *l'enracinement*, p. 110.

3. LES PROBLÈMES

a) d'ordre méthodologique

En se rappelant l'entité du livre d'Amos (cf. ci-dessus) on constate des faiblesses dans l'argumentation de Wolff :

— d'abord il ne mentionne ni les visions, ni les traditions du jour de YHWH : domaines pour lesquels un lien avec la sagesse n'est pas du tout évident ;

— au lieu de chercher tout de suite des parallèles dans les Proverbes, Wolff aurait peut-être pu tenir compte du rôle de certaines expressions à l'intérieur du message d'Amos. Citons deux exemples ¹⁵ :

- la phrase sur le « serpent qui mord » en Am. 5,19 se retrouve à la fin de la cinquième vision en 9,3. En mettant ces deux textes en rapport l'un avec l'autre, il devient clair qu'il s'agit plutôt d'une tradition « mythologique » (cf. Jb 3,8 ; 7,12 ; 40,25-41,26) ¹⁶.

- la citation du « lion » en 3,4-6.8 ne mène pas à tout prix à la sagesse : les images utilisées ont un contenu métaphorique, et le lion sert aussi à désigner YHWH (cf. Os. 11,10 ; Es. 31,11, etc...) ¹⁷.

— Quant aux oracles contre les nations, ils ont des relations étroites avec les textes égyptiens d'exécration ¹⁸.

— Wolff utilise pour ses parallèles tous les chapitres du livre des Proverbes, en nivelant les traditions différentes qui y sont réunies.

b) d'ordre « idéologique »

Pour Wolff, les traditions sur lesquelles se fonde Amos, viennent de la sagesse des anciens clans israélites ; il faut nettement distinguer cette sagesse de la sagesse de cour qui, elle, dépend incontestablement de ses « voisines » cananéennes, égyptiennes. Wolff veut trouver quelque chose de « spécifiquement israé-

¹⁵ Pour d'autres exemples, cf. H. H. SCHMID : *Amos*, p. 131-133.

¹⁶ Cf. également les textes sur « le serpent » en Ougarit, *nt III*, 34-39.

¹⁷ Cf. sur cette question H. J. STOEBE : *Überlegungen zu den geistlichen Voraussetzungen der Prophetie des Amos*, dans : *Wort-Gebot-Glaube* (W. EICHRODT zum 80. Geburtstag), p. 209-225 ; p. 222 s.

¹⁸ Cf. A. BENTZEN : *The Ritual Background of Amos*, *OTS* 8/1950, p. 85-99.

lite » ; pour lui ce qui a de la valeur au point de vue théologique dans l'A.T., doit être propre à Israël et ne pas dépendre de son entourage. C'est sur ce point que va intervenir H.H. Schmid.

III. LA POSITION DE H.H. SCHMID : L'ORDRE DU MONDE

1. LA CRITIQUE

Il est vrai, dit Schmid, qu'il y a des liens entre Amos et la sagesse. Mais pourquoi voir cette sagesse comme provenant des anciens clans (semi-nomades d'Israël) ? Car — poursuit-il — la plupart des sujets communs à Amos et à la tradition sapientiale se situent dans un contexte sédentaire, où Israël est héritier des traditions cananéennes (jurisprudence à l'entrée de ville, souci des pauvres et des faibles) ¹⁹. Si Amos connaît et utilise des données sapientiales, cela ne veut pas dire qu'il dépend directement d'elles ; il y a également des liens entre Amos et les domaines du droit, du culte et de la mythologie.

2. LA DÉMARCHE

En effet, constate Schmid, on utilise le terme « sagesse » sans trop se soucier de sa définition. Il en propose donc une : la sagesse est « la tentative de l'homme pour formuler, collectionner et ordonner certaines expériences, pour ainsi comprendre l'ordre du monde et ses règles et avoir la possibilité de vivre conformément à ces règles avec le but de conserver, voire reconstituer cet ordre du monde » ²⁰.

Schmid insiste — contrairement à Wolff — sur le fait que la littérature sapientiale en Israël trouve son origine, comme la littérature égyptienne et mésopotamienne, dans l'idée d'un ordre du monde (que les Egyptiens appellent « ma'at »). C'est dans ce cadre que naît le droit ; ce dernier est bâti sur les principes que la

¹⁹ Cf. H.H. SCHMID : AMOS, p. 133 s.

²⁰ Cf. H.H. SCHMID : AMOS, p. 137.

sagesse a reconnu comme nécessaires pour le maintien de cet ordre ²¹. Ainsi s'explique le fait qu'Amos connaît les deux aspects : droit et sagesse. Ses reproches d'ordre éthique ne se distinguent guère des principes de l'Ancien Orient.

Dans chaque culture, la divinité maintient l'ordre cosmique et en est le garant ; en Israël c'est à YHWH qu'incombe ce rôle. Une atteinte à l'ordre du monde est automatiquement une atteinte contre YHWH. C'est ainsi qu'il faut comprendre les discours de condamnation d'Amos : se sécuriser par le culte ou se réfugier dans les traditions de l'Exode sont choses vaines, si l'ordre du monde n'est pas respecté ²², Amos critique les autres peuples (Am. 1-2) en se référant à YHWH ²³ parce que YHWH est le garant de l'ordre dans le monde entier comme au sein du peuple d'Israël.

3. LA CONCLUSION

La prophétie d'Amos est fondée sur une conception très précise de l'ordre du monde. Amos se voit contraint d'annoncer le jugement parce que le peuple cherche son propre « shalom », et non pas le « shalom de YHWH » ²⁴, qui est le vrai principe de l'ordre mondial. Amos souligne le lien entre la cause, l'acte et l'effet, la sanction. Il faut donc abandonner l'idée de classer Amos dans un domaine précis, il veut maintenir l'ordre du monde et l'ordre de YHWH. Il tourne son regard vers les événements de l'actual'..., mais c'est un regard « non historique ». On ne saura jamais dire avec exactitude de quels canaux concrets Amos tient son savoir sur ce monde et son ordre. Il y a certainement beaucoup de facteurs qui ont joué ensemble ²⁵.

²¹ Cf. H.H. SCHMID : *Jahweglauben und altorientalisches Weltordnungsdenken*, dans : *Altorientalische Welt in der alttestamentlichen Theologie*, 1974, p. 31-66 ; p. 40.

²² Cf. H.H. SCHMID : *Jahweglaube*, p. 53.

²³ Cf. H.H. SCHMID : *Amos*, p. 140.

²⁴ « Shalom » est la plupart du temps traduit par le mot « paix » ; mais ce terme statique ne rend pas l'idée de rétablissement d'un ordre, d'un équilibre rompu — en général du fait de l'homme — ; « shalom » implique en effet un comportement qui a pour conséquence un retour à l'équilibre et à une juste relation.

²⁵ Cf. H.H. SCHMID : *Amos*, p. 141 s.

IV. PROPHÉTIE ET PROPHÈTE

Schmid et Wolff convergent en affirmant qu'Amos est influencé par une « sagesse ». Mais en concrétisant cette sagesse leurs chemins se séparent très vite. Tandis que Wolff veut sauver la « spécificité israélite », Schmid montre que la sagesse en Israël fonctionne comme tous les autres systèmes sapientiaux de l'Ancien Orient. A mon avis, beaucoup de propos de Schmid sont convaincants. Néanmoins quelques questions restent ouvertes.

1. LE LIVRE D'AMOS ET LA CRITIQUE SOCIALE

Quand Schmid dit qu'Amos oppose le « shalom » du peuple au « shalom de YHWH », il rend totalement compte du message d'Amos. Amos réagit contre des bouleversements dans la société israélite (Wolff : « capitalisme primaire »), il s'attaque donc plutôt aux classes responsables de ce changement qu'au peuple tout entier (cf. aussi son souci des pauvres et des exploités). Ses oracles de jugement sont aussi le résultat d'une critique sociale ²⁶.

2. LE PROPHÈTE ET LE LIVRE

A cela s'ajoute un second problème : comment peut-on classer et dater avec certitude les matériaux du livre d'Amos ? Si on a toujours eu tendance à se faire une idée aussi concrète que possible (et parfois fantaisiste) de la personnalité du prophète ²⁷, les recherches de ces dernières années concernant les livres prophétiques ont montré l'importance du travail rédactionnel ; il devient de plus en plus difficile de tracer des biographies des prophètes. On est (presque) d'accord pour discerner dans le livre d'Amos une rédaction du type « deutéronomiste », ainsi qu'une autre qu'on pourrait définir de façon assez vague comme « post-exilique ». On se retrouve donc devant des « prophéties » qui ne correspondent pas à l'action précise d'un individu. Cela peut modifier la question de l'enracinement spirituel de certains passages.

²⁶ Cf. sur cette question O. KEEL : *Recht tun oder Annahme des drohenden Gerichts?* (Erwägungen zu Amos, dem frühen Jesaja und Micha). *BZ* 21/1977, p. 200-218 ; p. 205-216.

²⁷ Cette démarche correspond à la recherche du Jésus « historique » dans le Nouveau Testament.

3. VERS UNE THÉOLOGIE DU « CONTEXTE »

Le grand mérite de Schmid est d'avoir montré comment Amos (et les autres prophètes préexiliques) s'inscrivent dans une approche du monde commune à l'Ancien Orient. Cela pose question au niveau d'une théologie de l'Ancien Testament. Au lieu de chercher d'abord ce qui est propre à la foi israélite il faut essayer de voir comment cette foi s'enracine dans le grand héritage spirituel de l'Ancien Orient. Ce n'est pas un plaidoyer pour un nivellement — Amos a son « originalité » comme les autres prophètes —, mais un plaidoyer pour une théologie qui prend au sérieux ce qui est commun au patrimoine culturel et culturel d'Israël et de ses voisins, une théologie de solidarité et non pas une théologie de séparation ²⁸.

Thomas RÖMER
Heidelberg, Paris.

Sur AMOS, on peut consulter également :

- R. VARRO : Amos : *Les justes, les pauvres et le prophète*, Masses Ouvrières 297/1973, pp. 24-37.
- W. VISCHER : Amos, citoyen de Téqoa, *ETR* 50/1975, pp. 133-159.
- R.B. COOTE : *Amos among the Prophets*. Composition and Theology, Philadelphie 1981.
- D. COX : Inspired Radicals : The Prophets of the eight Century. *Liber Annus XXV*/1975, pp. 90-103.
- G. FARR : The Language of Amos, popular or cultic ? *VT XVI*/1966, pp. 312-324.
- O. KEEL : Rechttun oder Annahme des drohenden Gerichts ? (Erwägungen zu Amos, dem frühen Jesaja und Micha), *BZ* 21/1977, pp. 200-218.
- W.E. STAPLES : Epic Motifs in Amos, *JNES* 25/1966, pp. 106-112.
- H.J. STOEBE : Überlegungen zu den geistlichen Voraussetzungen der Prophetie des Amos, dans : *Wort-Gebot-Glaube* (W. Eichrodt zum 80. Geburtstag), Zurich, 1970, pp. 209-225.

²⁸ Cf. à ce propos notamment Am. 1-2 et 9,3.